Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 65 (1968)
Heft: 10

Rubrik: Rapports ; Conférences ; Congrès

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Contre la nature entière,
On lutte avec ardeur,
Elle rend la vie amère
Au pauvre apiculteur.
Refrain

Légèrement, d'une main sûre,
Acharné travailleur,
Il n'craint pas les piqûres,
Mais voici le malheur.
Refrain

Les rayons qui moisissent
La teigne, les longs vers blancs
Que le diable les bannissent
Ces êtres malfaisants.
Refrain

Mycose et dysenterie,
Couvain aigre, noséma,
Voulez-vous qu'on en rie,
Ils détruisent c'qu'on aima.
Refrain

La bise et les souris,
Les loques et les limaces,
Ainsi que les fourmis,
Font faire la grimace.
Refrain

Au printemps il fait froid,
il pleut, il vente, il gèle.
La rafale vient parfois
Calmer tout notre zèle.
Refrain

Ecœuré d'tant de misère,
Dégoûté d'l'apiculture,
Je m'en vais boire un verre
En riant de votre figure.
Refrain.

Refrain :
Ah ! la loque américaine,
Ou bien européenne,
Acares et vieux pucerons
Quelle abomination.

Nini.

SOUVENIR DU PASSÉ

Chanson composée à la suite d'un cours de 6 jours suivi au Liebefeld, sous la magistrale direction du docteur Morgenthaler.

Rédaction.

RAPPORTS – CONFÉRENCES – CONGRÈS

VOYAGE EN AMÉRIQUE AVANT L'OUVERTURE DU 21e CONGRÈS D'APICULTURE

par R. Bovey

Dans le numéro de juillet, nous vous avons relaté quelques impressions de notre premier contact avec le Nouveau-Monde et donné une image de New York.

Nous quittions cette ville le 7 août pour Pittsburg, grande cité industrielle distante de 700 km. Au début du parcours, nous traversons de nombreux marécages. Toute cette région vallonnée est

sillonnée de rivières et sur la droite des puits de pétrole et d'immenses citernes n'avantagent pas le paysage. A Harrisburg nous prenons la splendide autoroute Turnpike, grande artère de 3 pistes dans chaque sens séparées par une large bande de gazon. L'allure est rapide, les vitesses indiquées, 90-110 sont respectées, sauf par notre chauffeur qui roule sur la bande de gauche et se permet des pointes de 140, doublant toutes les grandes voitures.

Cet Etat de Pensylvanie est très riche, le sous-sol contient du charbon et du minerai de fer, l'industrie s'y est développée grâce à l'appoint de trois importants systèmes fluviaux qui drainent tout l'Etat : Le Delaware à l'est, le Susquehanna au centre et l'Ohio à l'ouest. Les rivières Alleghany et Monongahela s'unissent à Pittsburg pour former l'Ohio. A notre arrivée dans cette cité industrielle, nous sommes impressionnés par ces nombreux ponts et l'intense trafic fluvial au service d'innombrables fabriques.

Le procédé « Bessemer » pour la transformation du fer en acier, donna un essor à cette cité et les hauts fourneaux travaillant jour et nuit, laissent couler des flots de métal chauffé à blanc, illuminent le ciel et donnent au visiteur l'illusion que cette cité est en feu. L'essor industriel a permis à l'agriculture de connaître un développement analogue sur un sol fertile.

De nombreuses fermes sont exploitées par des mennonites, venus d'Allemagne, de Hollande et de Suisse. Cette étrange secte religieuse s'adonne à des croyances particulières, le baptême des enfants est sans garantie, ils pratiquent la doctrine de la non-résistance, se tiennent éloignés des vanités et plaisirs du monde et sont réfractaires à l'alcool et aux cigarettes...

Très attachés à leurs terres, les enfants ne sont pas autorisés à faire des études, ils ne dépassent pas l'école primaire et restent à la ferme. Ils ne doivent pas se marier en dehors de l'Eglise, ne peuvent en aucun cas prêter serment et faire partie d'un gouvernement temporel. D'après notre guide Henri, les jeunes gens portent la barbe jusqu'à leur mariage, tandis que la maison qui abrite une fille à marier a les volets peints en bleu. Les fermes étant souvent très éloignées, cette coutume doit bien simplifier les amoureux.

Les cultures les plus importantes sont le blé d'hiver, l'orge, l'avoine, le maïs grain et fourrager, la production laitière et d'assez grandes surfaces en culture maraîchère pour alimenter les villes et les centres de conserveries de Chicago.

De Pittsburg, nous filons vers le nord en direction du lac Erié et admirons les immenses fabriques Chevrolet de la General Motors près de Cleveland.

Voici Akron et de là nous bifurquons sur Médina, petite cité dans la verdure où se trouve la plus importante fabrique de four-

nitures pour l'apiculture des USA. Voici MM. Root et fils, les propriétaires qui nous souhaitent la bienvenue et que nous remercions.

C'est l'heure du repas et de notre organisation de voyage, chacun reçoit un panier en carton contenant un poulet et des légumes chauds, dessert, jus de fruits et café à volonté. Tout est délicieux. Nous mangeons dans le parc ombragé, les uns trouvent une table, les vrais apiculteurs mangent sur le toit d'une ruche.

La visite de l'entreprise commence par les travaux de la cire. Préparation de tapis de cire enroulée et qui seront ensuite gaufrés sur des cylindres. Tout un local est réservé à la fabrication de cierges en pure cire d'abeilles et de bougies, tandis que les déchets sont utilisés pour faire des lettres et jeux d'assemblement pour les enfants des classes enfantines. Nous passons ensuite dans les locaux où se travaille le bois. Là, nous sommes surpris de constater que les billons sont débités avec une scie circulaire que l'on est en train d'affûter et dont le diamètre voisine 1,50 m. La scie multiple n'a pas encore fait son apparition dans cette grande entreprise. De très nombreuses machines sont réparties dans un atelier, mais toutes pour un emploi particulier. Le bois est utilisé très rationnellement, avec les déchets, on fait des poignées de tiroirs et petites pièces pour l'ameublement. La firme Root s'est spécialisée dans la construction d'extracteurs de grandes dimensions que nous avons vus en action dans une grande entreprise apicole. Nous prenons congé de M. Root et de ses collaborateurs et poursuivons notre route pour atteindre le soir Columbus.

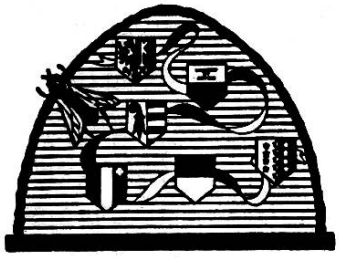
Le lendemain, nous partons sur London pour visiter la « Honey Ohio » coopérative des miels du département de l'Ohio. Les installations sont modernes et d'une propreté impeccable, mais il n'y a pas de miel dans les citernes. Cette coopérative conditionne les miels des petits producteurs, les grandes entreprises ayant plus de 4000 colonies ont leurs propres installations et commercialisent eux-mêmes leur production. Après avoir dégusté différents miels et savouré une collation d'excellents jus de fruits et vins du pays, nous nous rendons à St-Paris pour la visite d'une entreprise familiale qui possède 5000 colonies. Nous assistons à la mise en pots d'un tank de 2000 kg. préalablement chauffé.

L'installation est semi-automatique et de gracieuses jeunes filles, tout en mâchouillant du chewing-gum, passent les verres et les mettent en carton après remplissage. Collés, les cartons sont placés sur un tapis roulant qui les acheminent dans un dépôt voisin. Avant de partir pour la visite d'un rucher, nous recevons chacun un bocal de miel de trèfle (excellent) et un stylo. Les membres de cette famille extrêmement sympathique furent mitraillés par nos photographes.

Aux animateurs de ces deux organisations visitées va toute notre reconnaissance. Les distances ne comptent pas aux USA et les ruchers de 100-150 unités sont égrenés sur plus de 200 km.

Celui que nous visiterons, le seul dans ce pays, ne compte que 20 colonies et se trouve dans une petite clairière en pleine forêt. Les ruches sont posées directement sur le sol. A notre arrivée, l'activité est intense, les colonies très populeuses sont une sélection de l'italienne qui convient dans ce pays chaud.

(A suivre.)



LA VIE DE NOS SECTIONS

Comptes rendus

Montagnes neuchâteloises

Si le temps maussade et pluvieux des trois premières semaines du mois d'août a mis un point final à la récolte de 1968, il a également perturbé le programme d'activité de la section. Une séance pour la mise en hivernage comme objet principal à l'ordre du jour, avait été tout d'abord fixée au 11 août, au rucher de M. Marc Robert, à Martel Dernier, avec renvoi au 18 en cas de mauvais temps. Temps exécrable le 11 et un peu meilleur le 18, mais température insuffisante pour examen du couvain.

Si, pour des motifs indépendants de la volonté de chacun la séance n'a pas pu atteindre pleinement son but, elle fut néanmoins intéressante et a permis aux quelque 15 participants d'admirer un beau rucher, bien tenu, bien situé et pourvu encore de hausses d'un poids respectable. Elle leur a permis aussi d'échanger leurs idées autour d'une table généreusement pourvue par la famille Robert à laquelle nous réitérons nos très sincères remerciements pour l'accueil sympathique réservé aux membres des deux districts des Montagnes neuchâteloises.

En résumé, bonne séance qui, si le temps le permet, sera suivie de la traditionnelle torrée prévue cette année dans le district de La Chaux-de-Fonds, torrée qui mettra le point final aux séances en campagne de 1968.

G. M.

Course annuelle de la section Ajoie - Clos-du-Doubs

Ils étaient quarante exactement, hommes et femmes, qui montèrent dans le car pullman « Stücki » samedi 17 août, pour la promenade annuelle de la section. Le but de la course : visite de la fabrique de cire gaufrée Meier, à Künten.